

# pièce en 1 acte et 3 tableaux

Edine, cours préparatoire, est avec nous ce matin d'avril 82. Pendant que les autres s'installent, il sort de son cartable un cahier qu'il vient me montrer. Il est rempli de dessins et de gribouillis de toutes sortes. Comme j'aime ça, je le feuillette attentivement.

Yassine, cours élémentaire première année, est venu se joindre à nous et regarde par-dessus l'épaule d'Edine; parfois il retient ma main prête à tourner la page, pour regarder plus longuement. Je sens qu'une réflexion n'est pas loin... "C'est marrant comment on fait quand on est petit. Moi, mon petit frère, j'veux des fois lui faire écrire quelque chose, mais toujours il fait que des bonhommes!"

En tournant les pages, subitement un texte et un dessin se détachent nettement. Et Yassine de demander à Edine:

- "C'est la tienne de maman qui s'est perdue? C'est vrai, ou tu l'as inventé?"

Edine:

- "Comment tu l'sais qu'elle s'est perdue? J'l'ai pas dit ici; j'l'avais seulement dit à l'autre maîtresse!"

Yassine:

- "Mais tu l'as écrit là, (il montre le texte du doigt) et moi je l'ai lu" (ajoutait-il en souriant).

Edine:

- "Mais comment t'as fait, t'as reconnu mes mots?"

Yassine:

- "Ben oui... j'ai lu ton texte."

Edine:

- "C'est comme ça lire? (silence...) moi je sais pas lire, je reconnais pas plein de mots. Je reconnais seulement... (puis il énumère quelques mots dont des pré-noms, maman, maison, ...)

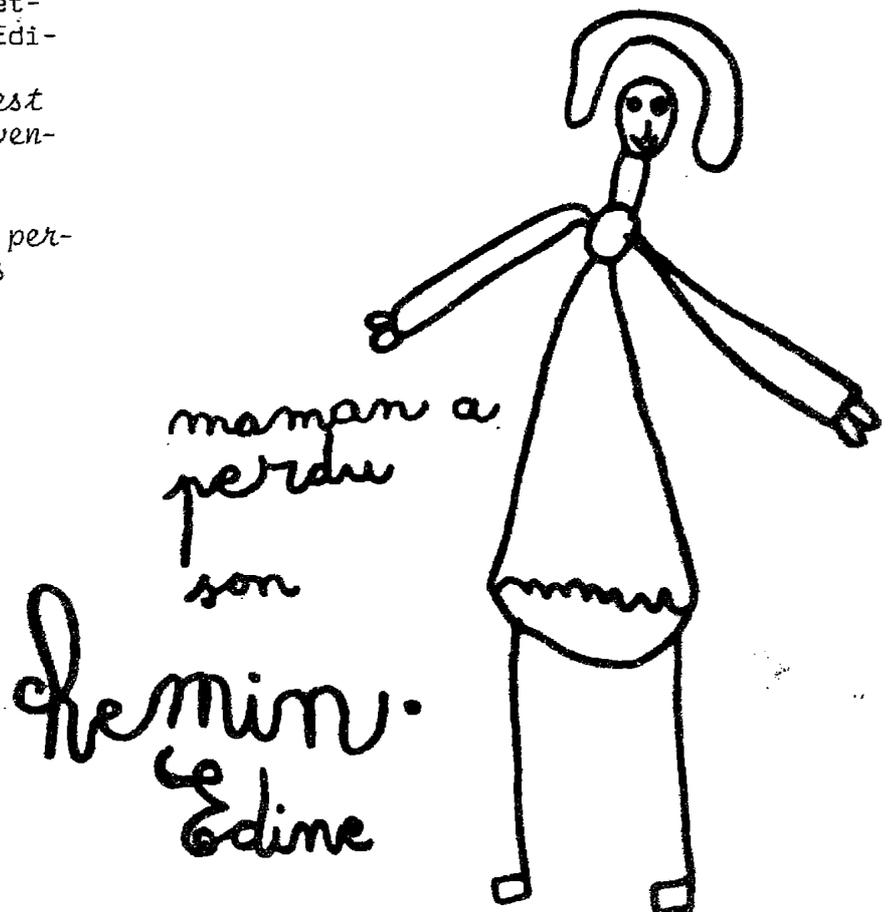
Yassine:

- "Mais chaque fois que tu vas en demander à la maîtresse, ou que tu vas en lire dans une autre histoire tu les apprendras."

Edine:

- "Et après, je "serai" (=saurai)?"

Le signe de tête de Yassine, en guise de réponse, a l'air de le satisfaire. .../...



Puis Yassine va au tableau et propose des mots et des petits textes à la lecture de Edine; ensuite il écrit quelque chose comme "técrupteisoiyfa" et il dit, toujours à l'intention d'Edine: "ça, moi non plus, j'sais pas le lire, ça n'veut rien dire!". Puis s'adressant à moi: "Et vous, vous savez le lire?" (je devine son clin d'oeil). Je déchiffre lentement, et, sur ce, il éclate de dire en disant: "ça n'sert à rien!" Puis il conclut: "Le chinois non plus, j'y arriverais pas, je comprends rien... mais l'arabe, mon père m'a déjà montré un peu".

Et pendant tout ce temps personne n'a bronché, s'intéressant de près ou de loin au dialogue entre Yassine et Edine; moi, je n'ai pas eu à intervenir.

Ensuite Yassine prend son cahier de textes, va à sa place, emmène Edine en lui disant: "Demande une feuille à la maîtresse et tu pourras écrire un texte".

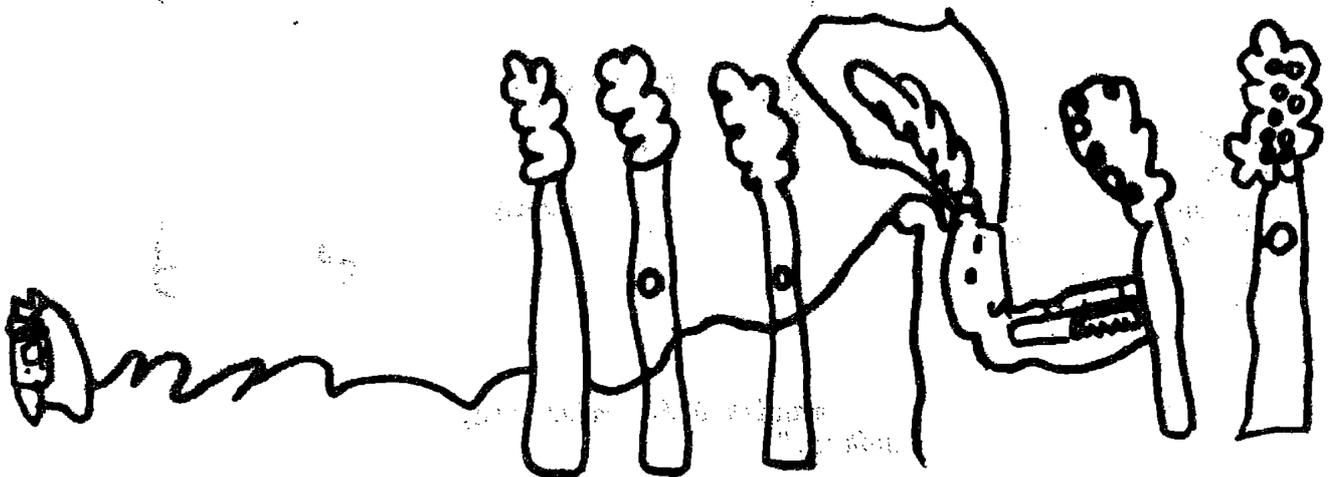
Au bout de quelque temps Edine revient avec sa feuille. Il avait écrit:

~~to~~  
tous les arbre

Il ajoute: "Je veux écrire:

tous les arbres sont beaux.  
Edine

Ceci fait, il commence son dessin -à vrai dire, il en commencera plusieurs parce que "jamais ils sont beaux, les arbres". Après la troisième ou la quatrième feuille je lui dis: "Cette fois ton arbre sera beau sûrement". (Il fallait bien que j'intervienne, me semblait-il!) Je ne devais pas être persuasive car il revient encore d'un air désolé. J'ai compris tout de suite (sans dessin!) mais je lui ai demandé de recommencer sur la même feuille. (Qu'auriez-vous fait?) Ce jeu dura le temps de dessiner trois arbres, mais j'avais le sentiment que Edine n'aimait pas du tout que je le contredise. Il voulait être seul à décider si ses arbres étaient beaux ou non. Et c'est peut-être ce qu'il a voulu me faire comprendre de la manière suivante: il arrive après avoir dessiné le quatrième arbre (confère dessin)



et me le commente ainsi: "qui-là il est vraiment pas beau, et la scie elle va le couper; la scie elle est trique, elle marche bien, elle a un fil et un moteur, et elle .../...

coupe l'arbre". Il retourne à sa place et revient une dernière fois et, montrant son dessin: "ça y est, il est beau, mon arbre".

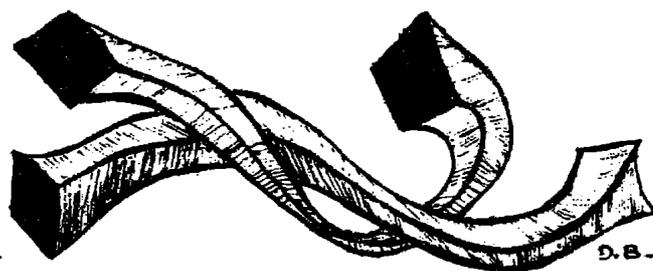
Yassine, qui était resté attentif à tous les faits et gestes de Edine, et aussi à ce que je lui dirais, lui répond: "Tu sais, un bûcheron ça coupe même un arbre qui est beau, quand son chef lui dit: fais-le!".

On parle fréquemment du tâtonnement en maths ou en sciences, un peu moins souvent de celui en lecture et en expression, et plus rarement, sinon jamais, du tâtonnement dans l'utilisation, par l'enfant, du symbole; sans doute parce qu'il se fait inconsciemment et à notre insu; mais de ce fait il peut être pour l'enfant un outil merveilleux.

La démarche d'Edine m'a fait penser à un tâtonnement de cette sorte. Si l'on considère le symbole comme un outil de la pensée affective, je crois bien qu'Edine a réussi à me faire comprendre qu'il tenait à rester seul maître de ses appréciations. Cette scie dessinée à côté de l'arbre devait peut-être me dire: "laisse-moi faire, je verrai bien tout seul quand l'arbre sera beau".

Même si tout cela est inexact ou si je rêve, il n'en est pas moins vrai que lorsque Yassine a analysé l'acte de lire à sa manière, avec ses possibilités et son vécu de gamine de cours élémentaire première année, nous y avons pris grand intérêt, et moi, en plus, beaucoup de plaisir.

Anne-Marie Mislin  
cours élémentaire 1  
école  
68490 Ottmarsheim



Un jour je partirai  
Comme un oiseau je m'en irai  
Vers le soleil et vers la mer...  
J'ai souvent vu l'oiseau  
Il pleurait derrière ses barreaux  
Enfermé dans sa cage  
Et triste à en mourir  
Ses larmes étaient mes larmes  
Sa douleur était la mienne  
Et un jour l'oiseau est parti  
Un ami a ouvert sa cage  
Je n'oublierai pas l'ami  
Je n'oublierai pas l'oiseau  
Je me souviens qu'il chantait  
Heureux d'être libre  
Et sa joie était ma joie  
Son chant était mon chant  
Un chant de délivrance  
Un chant d'allégresse  
Car un jour je partirai  
Comme l'oiseau je m'en irai  
Vers le soleil et vers la mer  
En laissant mes barreaux...

Le monde est bien triste  
Et je vagabonde  
Seule dans la ville  
Les arbres dénudés  
Baissent leurs bras  
Comme s'ils allaient mourir  
Et le soleil  
Si gai autrefois  
Boude derrière les nuages gris  
La fureur de la ville  
L'agitation des gens  
Ne m'atteignent plus  
Seule dans la rue  
Je vagabonde  
Je pense à toi  
Et mon coeur frémit  
Le silence de cette ville  
Effraie mon âme  
Le monde se tait  
L'angoisse crie  
J'ai peur  
Et je m'enfuit.

Tina